



VERS UNE TYPOLOGIE DES MODELES D'EDUCATION NON FORMELLE

Support de cours en M2 UFR SEFS/UGG 2023

Samba Diary NDIAYE

Professeur d'Enseignement Secondaire, Formateur au CRFPE de Dakar.
Spécialiste en pilotage et évaluation des systèmes éducatifs
Chargé d'enseignant à l'UFR Sciences de l'Education, de la Formation et
du Sport/Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Lasamba2004@gmail.com

<https://pdea.sn/nous-contacter/>

Etablir une typologie des d'éducation non formelle n'est pas aisée du fait de la variété et de la complexité des modèles qui la composent, mais aussi des implications sociologiques, psychopédagogiques, économiques et politiques qui les imprègnent. En nous appuyant sur plusieurs études et des observations empiriques, d'une part et sur les concepts d'éducation non formelle et d'éducation alternative, d'autre part, nous tenterons dans cet article de procéder à une classification en cinq catégories :

- La première catégorie concerne les programmes d'alphabétisation fonctionnelle qui ciblent les populations âgées de 15 ans et plus pour leur doter des compétences en littératie et en numératie articulées aux activités génératrices de revenus (AGR). Ces programmes sont observés dans beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne et du Maghreb ;

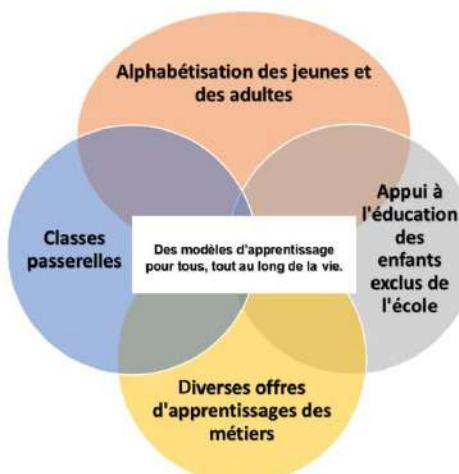
- La deuxième catégorie concerne les modèles visant la réinsertion des cibles dans le système éducatif formel (rattrapage scolaire), comme :
 - o les « écoles satellites » lancées au Burkina Faso en 1995 pour aider les enfants déscolarisés ou non scolarisés à réintégrer l'école formelle. Elles fondent leur démarche sur l'utilisation des langues maternelles en début de cycle, puis la langue française en fin de cycle pour favoriser le retour à la scolarisation classique, après trois ans dans l'école satellite ;
 - o les « écoles passerelles » ou « écoles de la deuxième chance » au Bénin, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Niger, au Maroc et au Sénégal qui fonctionnent sur le même principe en offrant aux apprenants, en fin de cursus, la possibilité de réintégrer le système formel et de passer l'examen du certificat de fin d'études du primaire ;
 - o les « écoles mobiles » qui, à l'instar des « camions-écoles » des enfants tziganes (gens du voyage), permettent de scolariser les enfants des populations nomades (éleveurs et pêcheurs au Mali et au Niger) pendant les périodes des migrations saisonnières ;

- La troisième catégorie regroupe les modèles d'apprentissage hybrides intégrant la formation professionnelle. C'est le cas :
 - o des **Centres d'Apprentissage Préprofessionnels (CAP)**, souvent bilingues (langues africaines et langue française), au Burkina Faso, au Sénégal, etc. Leur objectif est d'insérer les apprenants dans la vie active, après quatre ans de formation ;
 - o des **Ecoles Communautaires de Base (ECB)** au Mali, au Togo et au Sénégal ;
 - o des **apprentissages de type dual** qui alternent des cours théoriques en salle de classe et des travaux pratiques en atelier au Bénin, au Sénégal, etc.

- La quatrième catégorie regroupe :

- o les **Ecoles coraniques** connues, au Sénégal, sous le vocable de *daara*. Ce sont des centres protéiformes qui accueillent des jeunes filles et garçons (âgés de 5 à 18 ans) non scolarisés ou déscolarisés précoces. Dans ces centres, que l'on retrouve dans tous les pays du Sahel, l'apprentissages du Coran et d'autres disciplines religieuses sont dispensés par des maîtres coraniques. La plupart des talibe (apprenants des daara) qui les fréquentent alimentent des réseaux de la mendicité bien organisés. Le Sénégal s'est engagé depuis quelques années dans un processus formalisation de ces écoles à travers la politique dite de modernisation des daara.
- o Les **couvents** qui sont des structures éducatives gérées par des communautés religieuses d'obédience chrétienne et « endogènes ». « *Les couvents d'obédience endogène sont des espaces qui participent au long tissu d'initiation qu'est l'éducation dans de nombreux groupes sociaux africains au sud du Sahara.* ». Les enseignements qui y sont délivrés permettent aux jeunes apprenants de développer diverses compétences de vie, même si celles-ci ne sont pas sanctionnées par un diplôme.

Apprentissage pour tous, tout au long de la vie.



Références bibliographiques

Adjimon, K. et Rakotondrazafy, J. (2016). *Offre d'alternatives éducatives en Afrique de l'Ouest : enjeux et pertinence pour les non scolarisés*. In L'Education en débats : analyse comparée (2016) 7 : 73-94.

Amadach, A. (1993). *Articulation de l'éducation formelle et non formelle Implications pour la formation des enseignants*. Paris : UNESCO.

Imorou, A-B. et Tama C. B. (2019). *Education informelle et éducation non formelle : l'archétype éducatif formel à l'épreuve des contextes sociaux gouvernés par des logiques différencierées au Bénin*. In Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Education. Volume 2 Numéro 3, Octobre 2019.

ISU. (2013). *Classification Internationale Type de l'Éducation CITE 2011*. C.P. 6128, Montréal, Québec : Canada.

Ndiaye, S.D. (2022). *Conceptions et pratiques déclarées en matière d'évaluation des apprentissages : le cas des facilitateurs en alphabétisation des régions de Dakar et de Kaolack*. Mémoire de Master en Sciences de l'Education. Institut des Sciences de l'Education (ISE)-Chaire Unesco en Sciences de l'Education (CUSE). Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF)/Université Cheikh Anta Diop de Dakar.